

Constitution de la personnalité Notions psychanalytiques

Le Ça, le Moi et Le Surmoi : Pourquoi en parler ?

Parce que ces notions sont déterminantes pour aborder la constitution de la personnalité des individus, de ce qui la compose, comment elle s'organise, ce qui la gouverne, de manière consciente et inconsciente. C'est toute cette organisation psychique qui est à l'origine de la personnalité.

C'est l'Individualité. Elle prend sa source dès la petite enfance (et même lors de la vie intra-utérine selon certains auteurs) et certains items continuent à se constituer tout au long de l'existence.

Le Ça, le Surmoi et le Moi, c'est quoi ?

Le Ça : (Groddeck et Freud 1923) est la partie la plus profonde de l'individu. Sa partie instinctive, pulsionnelle (pulsions sexuelles, pulsions de vie ou de mort). Le Ça n'a aucune organisation, aucune volonté et est rempli d'énergie. Il ne reconnaît pas la notion temporelle et surtout il n'a qu'un seul objectif : satisfaire ses désirs, dans l'objectif du plaisir. Il ne supporte pas la contradiction. Il ne connaît ni règle ni interdit, il est seulement régi par la « libido » (libido= les énergies instinctives pulsionnelles sexuelles et d'agressivité).

C'est la partie la plus inconsciente de l'individu, le réceptacle le plus profond des refoulements (Freud). Il est présent dès la naissance (et même avant selon certains auteurs).

Ces besoins pulsionnels ont besoin d'être évacués, et peuvent alors s'exprimer à travers des actes pulsionnels, instinctifs, d'agressions, etc. Ils peuvent aussi parfois être sublimés (= utilisés de manière positive pour la personne), à travers des créations artistiques par exemple ou des engagements religieux.

Le Ça s'exprime aussi très souvent dans les rêves.

Le Surmoi : est tout ce qui représente nos valeurs, nos croyances. Il se forme au cours de l'enfance et de l'adolescence, à travers notre éducation, notre contexte familial et environnemental, et surtout les valeurs transmises par nos parents, leurs croyances, leurs et nos expériences. Il exprime tous nos acquis de cette longue période de dépendance (quand on est enfant, on ne choisit pas). Il commence à émerger après le stade Œdipien dont il est l'héritier (vers plus ou moins quatre ans).

Il s'exprime via cette petite voix intérieure qui nous dit que « il ne faut pas... », « il est interdit de... ».

Il est comme une loi morale, des limites, des barrières, en partie conscientes et inconscientes. C'est une instance refoulante, limitante, surtout en ce qui concerne les pulsions instinctives du Ça.

Le non-respect du Surmoi (transmis donc essentiellement par les parents) s'exprime via la culpabilité.

Parfois on peut observer des personnes dotées de peu de qualités que nous pourrions qualifier de « morales » (sachant que cette notion est subjective, inhérente à chacun). Ils ne se mettent pas de limites dans leurs paroles ou actes par exemple, ou ont peu de scrupules, sont d'une mauvaise foi éhontée, transgressive, peuvent faire preuve d'une agressivité démesurée, inappropriée, etc. Ces personnes ont un faible Surmoi, donc peu de limites. Peu de valeurs limitantes leur ont été transmises.

Le Moi : est donc obligé de tenir compte du Ça et du Surmoi pour se construire. Il est conscient et inconscient, et est une part importante de la personnalité. Il représente l'adaptation au principe de réalité. Il peut évoluer au cours du temps.

En effet, il évite au Ça et à ses instincts puissamment pulsionnels de satisfaction des plaisirs de se heurter à la réalité, rendant ainsi l'individu plus apte à aller vers la sécurité, la sociabilité et la réussite.

Il permet donc à l'individu de trouver un équilibre entre le Ça et ses pulsions inconscientes et le Surmoi moralisateur, agent critique des valeurs et croyances parentales intégrées par la personne. Le Moi joue donc, de ce fait, un rôle de médiateur.

Quelques notions sur le Moi :

Le Moi et l'agressivité

L'origine de l'agressivité est pulsionnelle (le ça). Elle est la résultante de la projection de cette pulsion (de mort) sur un autre « objet » (objet = destinataire. Peut-être humain, animal, végétal, animé ou inanimé, etc.), qui devient alors le « mauvais Objet ». Elle est déplacée. Elle contribue, au sortir de l'Œdipe, à la formation du Surmoi.

Avant l'Œdipe, l'agressivité s'exprimait à travers la projection, le clivage (voir chapitre sur l' « Inconscient »)... Après l'Œdipe elle sera sublimée (positivée) et s'exprimera en partie sous le contrôle du Surmoi (et ses valeurs). C'est une opération du Moi qui a transformé l'agressivité du Ça en Surmoi qualifiant.

Le clivage du Moi : Une partie est acceptée, une autre est déniée (rejetée). La plus grande intensité s'imposera: en cas de refoulement, le Surmoi sera plus fort que le ça. En cas de perversion, c'est le Ça qui l'emporte sur le Surmoi.

Le refoulement : Mécanisme de défense du Moi, avec attrait puis censure. Le refoulement est un filtre incité par le Surmoi et mis en place par le Moi. Par exemple, Le symptôme d'une maladie peut être la conséquence d'un refoulement qui consiste en un retour de ce qui a été refoulé, via le plan somatique. Il sert à échapper à l'angoisse. Il est le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu. Ce qui aurait dû être plaisir devient déplaisir.

Le Moi et les mécanismes de défense

Les mécanismes de défense sont des processus élaborés par le Moi sous la pression du Surmoi et de la réalité extérieure, et permettant de lutter contre l'angoisse. Ces mécanismes psychiques préservent le Moi et le protègent aussi des exigences pulsionnelles du Ça. Mais ce dont le Moi se protège en priorité, c'est de l'angoisse. (voir chapitre sur l'inconscient).

Monde extérieur et réalité : Le monde extérieur influence le Surmoi, et agit sur le Moi. Son action se combine alors avec celle du Surmoi.

Le Moi et l'angoisse : L'angoisse est liée à la pulsion.

C'est un excès de tension qui crée une surcharge d'énergie qui ne peut se libérer et provoque l'angoisse. L'angoisse est secondaire à la non-utilisation de l'énergie.

Selon Freud : « l'angoisse est le résultat d'un conflit interne entre le Ça et le Surmoi, le Ça et le Moi ou le Surmoi et le Moi. C'est le Moi qui vit l'angoisse comme un signal d'alarme émit par lui face à un désir incompatible. L'angoisse a une fonction d'auto- conservation ».

Pour en comprendre un peu plus sur la constitution de l'individualité ...

L'Idéal du Moi :

C'est un modèle auquel le sujet cherche à se conformer, résultat de l'identification aux parents idéalisés. L'idéal du Moi accompagne le processus de socialisation, tout au long de la formation de la personnalité. C'est aussi le substitut de la toute puissance de l'enfant (de « *je peux tout* » à « *je voudrais tout pouvoir* ») pour la construction de son Moi. Le Moi se compare et se construit par rapport à un idéal, à une référence permettant au sujet de se dépasser. Cet idéal personnel se forme progressivement au cours de l'enfance par identification aux personnes proches (souvent les Parents) aimées et admirées. Cette instance psychique est consécutive à l'identification Œdipienne.

L'idéal du Moi représente ses futurs choix objectaux. Il se situe dans le registre de la symbolique. C'est « celui qu'il souhaite devenir », face à la toute-puissance du Bébé qu'il a été.

Le Moi-idéal, quant à lui, est le lieu de tous les fantasmes, là où se situe l'enfant qui se voit alors dans une position héroïque, réalisant maintes choses merveilleuses.

Ainsi, et comme énoncé plus haut, L'idéal du Moi représente ses futurs choix objectaux et se situe dans le registre de la symbolique. C'est « celui qu'il souhaite devenir », face à la toute-puissance du Bébé qu'il a été, face à son « Moi Idéal » antérieur.

C'est Hermann Nunberg l'un des premiers qui l'a désigné sous cette appellation de "Moi idéal" comme instance antérieure et plus archaïque que l'Idéal du Moi. Il est corollaire d'un Moi inorganisé qui s'est donc uni au Ça. C'est ensuite Daniel Lagache qui a opposé le couple "Idéal du Moi - Moi" à celui de "Moi idéal – Ça".

Selon Lacan : L'Idéal du Moi est donc instance du discours.

L'Idéal du Moi est lié au stade du miroir. Le Moi idéal se rapporte donc au sujet se percevant comme idéalisé.

L'Imago :

Est l'image d'une personne, formée pendant l'enfance.

Introduit en 1911 par Carl Gustav Jung, le concept de l'Imago décrit l'image maternelle, paternelle ou fraternelle en termes de complexes structurant la psyché humaine. C'est le personnage interne que l'enfant s'est fabriqué, prototype inconscient d'un personnage qui va orienter par la suite toutes ses relations aux autres. L'Imago va alors agir comme un prisme déformant, utilisant le mécanisme de projection. La tendance de l'adulte sera de projeter puis de percevoir chez les personnes avec qui il entre en relation, certaines caractéristiques émotionnelles des images infantiles conservées. A toutes les personnes de son entourage, que celui-ci soit familial ou professionnel... mais aussi aux personnes vues dans les médias, aux gens dont on lui a parlé... Il attribuera un ensemble de valeurs subjectives qui les distingueront à ses yeux. Il distinguera précisément l'image qu'il aura projetée.

L'imago est à la fois objective et subjective, relevant du conscient et de l'inconscient. Représentation mentale d'un objet extérieur, elle ne coïncide pas exactement avec cet objet, car s'y superpose la réaction subjective qui lui attribue un sens particulier, personnel et affectif. Tant que le sujet n'a pas pris conscience de son apport subjectif, l'objet restera imprégné d'un contenu inconscient, projeté à l'insu de la personne et conférant à cet objet une valeur émotionnelle surajoutée.

Les représentations que nous utilisons dans notre vie d'adulte proviennent des frustrations et des satisfactions vécues pendant l'enfance. Elles sont intimement associées aux expériences primitives, toutes très fortement teintées d'affectivité. Ce qu'on pense, ce qu'on ressent d'un individu n'a rien à voir avec la réalité. Ainsi l'Imago de la bonne mère s'exprime dans le personnage de la fée, tandis que l'Imago de la mauvaise mère sera représenté par la sorcière.

Pour J. Lacan, l'imago est à la base des complexes familiaux.

Le Self

Notion introduite par Donald Woods Winnicott, le Self est à la fois le Moi, le Ça et une partie du Surmoi. C'est la partie la plus créatrice de notre personnalité, c'est celle qui imagine, qui joue. C'est le fondement du symbole, qui nous donne le sentiment d'exister. C'est ce que nous reconnaissons comme étant nous-même, nous représentant spécifiquement. Le Self nous donne l'impression de notre identité, de notre intimité. Il se développe dans le contact avec l'environnement.

Au cours du développement, le Moi du nourrisson s'est acheminé vers un état dans lequel les pulsions ont été ressenties comme faisant partie de sa personnalité en devenir, ce qui veut dire qu'elles ont été acceptées et sont devenues constitutives du Self.

Vrai-Self et Faux-Self

Donald Winnicott a repris la Notion Freudienne d'un Moi qui :

1. d'une part est gouverné par des pulsions internes (sexualité pré-génitale et sexualité génitale) ;
2. et d'autre part établit des rapports avec le monde en se tournant vers l'extérieur (relation d'Objet).

Cela pourra entraîner des approches différentes dans la construction de l'individu. On notera alors une distinction entre un « Vrai-Self », quand la personne a intégré les exigences instinctuelles (avec notion de spontanéité dans la relation), et un « Faux-Self » qui se construit prioritairement comme adaptation à l'environnement. Le Vrai-Self est un état dans lequel l'individu a suffisamment confiance en lui et en l'environnement pour s'accepter lui-même, et accepter de le montrer.

La mère devrait aider le bébé à établir pleinement son Vrai-Self lorsqu'elle répond totalement et de manière adaptée à ses demandes. Elle anticipe ainsi ses tout-premiers besoins, avant même qu'il n'en ait pris conscience et n'ait senti la nécessité de les exprimer. En agissant ainsi dans les premiers mois de vie, elle entretient l'illusion d'une toute-puissance. Ici s'enracine l'expression des futurs 'gestes spontanés', caractéristiques d'un Vrai-Self non-bridé. C'est donc l'aptitude de la mère à répondre aux besoins de son enfant qui favorisera chez lui l'émergence d'un Vrai-Self, soumis ou non à un Faux-Self.

D.W. Winnicott précise alors qu'une bonne organisation de Vrai-Self autorisera l'émergence d'un espace transitionnel, où s'exprimeront et s'expérimenteront les relations extérieures. C'est une « *position théorique d'où proviennent à la fois le geste spontané et l'idée personnelle, le geste spontané étant un Vrai-Self en action. Seul le Vrai-Self peut être créateur et lui seul peut être senti comme réel* ».

Définition du Faux-Self

Il y a dissociation entre d'une part la pulsion, et d'autre part l'ensemble « pensée/comportement ». Une partie centrale du Moi est gouvernée par les pulsions (sexualité), et une autre partie est tournée vers l'extérieur pour établir les rapports relationnels avec le monde. Si le Vrai-Self demeure spontané, les événements extérieurs s'étant accordés à cette spontanéité grâce à l'adaptation d'une mère 'suffisamment bonne', le Faux-Self révèle la

dissociation à travers une certaine réserve, une attitude sociale toujours polie, de bonnes manières dans les rapports aux autres... L'individu a investi son apparence, protégeant son Moi derrière un écran social rigide.

L'organisation de Faux-Self est favorisée très tôt au cours du développement lorsque la mère, incapable de répondre aux manifestations spontanées de son bébé, imposera ses choix et le contraindra à s'y soumettre. C'est cette non-reconnaissance répétée des gestes spontanés de l'enfant qui favorisera chez lui le développement d'un tyrannique Faux-Self

D.W. Winnicott distingue cinq degrés d'organisation d'un Faux-Self :

1. le Faux-Self a entièrement recouvert la personnalité, laissant en toute situation une impression de 'fausseté' dans la relation. Le Vrai-Self est totalement dissimulé aux autres. L'individu souffre de la situation qu'il subit en société : la tension entre « Vrai » et « Faux-Self » crée un handicap dans sa vie sociale ;
2. le Faux-Self, pour préserver l'individu d'un environnement jugé nocif, maintient le Vrai-Self sous protection ;
3. le Faux-Self tente de trouver une adaptation avec l'environnement pour permettre au Vrai-Self de s'exprimer ;
4. des identifications tiennent lieu de Faux-Self. Le Vrai-Self parvient à s'exprimer relativement facilement à travers elles ;
5. le Faux-Self autorise l'expression en société par une attitude a priori polie, des manières sociales adaptées aux autres et respectant les conventions. Il établit le contact, maintient la distance et préserve l'intimité. Le Vrai-Self peut s'exprimer dès que l'individu le souhaite, et avec qui il le souhaite.

Les rapports entre « Vrai » et « Faux-Self » évoluent tout au long de la vie, en termes d'adaptation à l'environnement ou avec l'aide du travail thérapeutique.

Distinction :

A la différence des Anglo-saxons, la psychiatrie française a établi une distinction entre "Self" et "Soi", ce dernier terme intégrant l'ensemble des sentiments et des pulsions de la personnalité d'un individu. Le Soi se constitue en référence au mythe familial.

Et le développement de l'enfant dans tout ça ?

Le Moi et le stade du miroir (vers le huitième mois)

Il faut bien savoir que le nourrisson ne se vit pas distinct de sa Mère, et donc qu'il n'a pas conscience de son propre corps. Ce n'est que progressivement qu'il va prendre conscience de lui-même, et intégrer les limites de ce corps qui est à lui et différent des autres. Il distinguera ainsi ce qui est de l'ordre du Moi et ce qui ne l'est pas.

Cette étape du stade du miroir a une grande valeur symbolique dans l'évolution psychique de l'enfant. Elle le force à prendre conscience qu'il est différent de sa Mère, des autres. Elle lui donne des limites dans la vision de ce corps « limité » par un contour, et aussi par une taille. Il se perçoit comme un tout, unique, et aussi comme extériorité. Il découvre les parties de son corps qu'il ne connaissait pas encore : le schéma corporel se construit. La relation affective que l'enfant entretient avec les autres, de symbiotique (relatif à un soutien mutuel) devient anaclitique (conscience de ce soutien). Désormais l'enfant sait qu'il a besoin de la Mère. C'est une période très importante de distinction, que ce soit extérieur/intérieur ou

Moi/Autre (le « Moi » se forme en même temps que se forme l'Objet extérieur, l'un n'existant que par rapport à l'autre). Il découvre aussi que l'Autre dans la glace n'est qu'une image et non un être réel. C'est un leurre : l'enfant passe du réel à l'imaginaire.

- Entre 4 et 6 mois : si on place l'enfant devant un miroir, il ne se reconnaît pas. L'être en face de lui a sa réalité propre.
- Entre 6 et 8 mois : il découvre que l'Autre n'est qu'une image et non un être réel. C'est un leurre : L'enfant passe du réel à l'imaginaire.
- Vers 1 an : il comprend que l'image du miroir, c'est son propre corps. Il se perçoit comme un tout et aussi comme extériorité. C'est la première fois qu'il voit son corps en entier. Il s'identifie à l'image réfléchie. C'est la Mère qui, le regardant dans la glace en lui disant : « c'est toi là ! » lui ouvre la voie de l'identification à l'image. L'enfant perçoit bien l'admiration de l'image de la Mère pour son image à lui. Il y perçoit aussi du désir. Cette image, pour l'enfant, c'est son Moi. (Car c'est par le regard de l'Autre que nous nous formons. Nous nous identifions à l'image que l'Autre a de nous). L'enfant s'aliène dans cette image aimée par la mère. Il y devient Autre. S'il en restait là, il deviendrait psychotique. Ce qui va mettre un terme à cette relation aliénante, c'est le Père (ou le langage, ou la place que le Père a dans le discours de la Mère...). Le Père mettra une distance entre la mère et l'enfant.

Le Moi résulte d'une série d'identifications successives.

Autonomie du Moi au stade anal

De la fin de la première année jusqu'à sa troisième année, l'enfant décide, dispense son bon-vouloir, dirige son corps. L'estime de soi dépend de l'estime des autres pour soi: si la mère insiste trop sur la socialisation, l'enfant aura l'impression de subir, de ne pas décider pour (et par) lui-même, d'avoir un Moi dévalorisé. Si la mère insiste surtout sur le plaisir, l'enfant aura l'impression qu'avant de faire quelque chose pour quelqu'un d'autre, il le fait pour lui. Il décide de sa vie, de son plaisir, affirme son Moi. Son autonomie n'est pas diminuée si de son propre chef il décide de faire plaisir à la personne qu'il aime.

-Autonomie corporelle : maîtrise des sphincters.

-Autonomie relationnelle : choisir de faire plaisir.

Affirmation du Moi :

Quand l'Enfant décide de donner ou de ne pas donner ses matières fécales, il montre sa toute-puissance car il a le choix de s'opposer à sa Mère, en ne déféquant pas dans le pot alors qu'elle le lui demande par exemple.

Les défenses du Moi soutiennent la vie psychique. Quand elles s'effondrent (on parle alors de décompensation) il y aura possibilité de dépression. Cela peut se passer par exemple lors d'un deuil. Le processus de deuil désigne à ce propos l'ensemble des processus psychologiques qui sont mis en place par la perte d'un Objet aimé et qui aboutissent généralement à ce que le sujet renonce à cet Objet, et puisse ainsi s'en détacher tout en préservant le Moi.

L'Œdipe :

Entre cinq et sept ans à peu près, le désir évolue clairement vers la génitalité. La relation avec les parents devient « amoureuse » (incestuelle) dans le sens où elle est objet de

désir (posséder, avoir). L'apparition du sentiment amoureux coïncide avec celui de jalousie et d'obsession qui vient avec. Il s'accompagne d'une idéalisation, et d'une dépendance, tout comme une certaine forme de dépendance existe aussi à l'âge adulte : le plaisir dépend de l'autre.

L'objet privilégié est toujours la maman dans un premier temps, puis le papa, étant donné le concept d'Œdipe double (les deux parents en font l'objet à tour de rôle.)

Pour le garçon, il n'y a pas de changement d'objet : petit à petit, il se rend compte qu'il n'est pas tout pour sa mère. Il y a clairement un rival. L'enfant s'aperçoit que la mère se tourne vers le père et une dose d'agressivité conduit à revenir à un objet clivé (c'est-à-dire mettre d'un côté, inconsciemment, ce qui est le « bien » et de l'autre ce qui est le « mal ») pour ce qui est du père : il est une figure identificatoire, et en même temps, il vole la mère à son enfant. La mère doit faire comprendre clairement que la place est prise, et ce le plus tôt possible : plus elle attend, plus l'enfant prend le rejet comme un rejet personnel, et non une histoire de génération. Il doit au final comprendre que si la place n'était pas prise, il n'existerait pas de fait.

Chez la fille : Le premier objet d'amour pour elle est la mère, comme pour le garçon. Lors de la découverte de la différence des sexes, elle va se rendre compte qu'elle n'a pas le phallus, donc la mère ne l'en a pas doté. La mère n'a pas non plus de phallus, mais elle a des enfants : par transfert d'investissement, la fille déporte alors le désir du phallus vers l'enfant. Celui-ci étant un don du père, elle se tourne vers lui, alors elle va chercher à séduire le papa et tenter de rivaliser avec la mère. Cette rivalité, inconsciente, peut passer relativement inaperçue ou s'exprimer à travers une certaine agressivité. La séduction du père quant à elle peut s'exprimer à travers une appétence pour être avec lui, lui obéir etc. Assez vite, la fille se rend compte qu'elle n'a aucune chance, lorsque la loi du père est posée. Il vient alors non seulement séparer l'enfant de sa mère, mais pose aussi l'interdit de l'inceste. La fille se tourne alors vers la mère pour s'équiper en termes de féminité pour être en mesure plus tard, de séduire quelqu'un et avoir un enfant.

De façon générale, l'amour œdipien n'est pas simple car c'est un affect entravé de l'intérieur (l'amour de l'un impliquant de repousser l'autre). Le surmoi commence à agir par culpabilité de rejeter un parent. C'est aussi un renoncement à l'amour d'un des deux parents : on parle de tiers regretté, mais il y a encore la menace de castration qui agit toujours, et en rentrant en conflit, il y a ce risque: on parle de tiers redouté.

La triade narcissique (l'enfant se représentant entre ses deux parents, avec des évaluations duales au père et à la mère, mais sans établir de relation entre eux ne passant pas par l'enfant) devient une triangulation : les trois membres de la famille se trouvent articulés de façon triangulée. L'enfant prend conscience que ses parents ont une relation entre eux, en dehors de l'enfant, et que cette relation lui préexistait, sans que ça ne l'empêche d'avoir de relation avec chacun d'eux. La traversée de l'Œdipe permet de se rendre compte de ça: l'enfant acquiert donc la différence des sexes et la généalogie. A l'issue de l'Œdipe, l'enfant est triangulé. Du coup, on renonce à cette lutte avec le parent de même sexe et on va s'identifier à lui pour s'équiper identitairement pour ses relations avec ses pairs.

L'objet est maintenant bien constitué, différencié et sexué. On parle d'objet introduit au rang du symbolique, c'est à dire qu'il condense quelque chose de la loi du père : le non. Ainsi, le père devient un totem : il n'existe que symboliquement : on se reconnaît sujet parmi les sujets, humain parmi les humains. Sans le non du père, rien ne tient : il y a forclusion du non du père. Chez les psychotiques, cela n'est jamais arrivé, même pas refusé ou renié, c'est tout simplement absent.

Pendant ce temps, le surmoi s'est constitué et renforcé. Le surmoi est l'héritier du complexe d'Œdipe. Il s'est constitué des interdits parentaux. Il intègre ensuite les morales sociétales (la société prend le rôle des parents). L'interdit n'a pas besoin d'être rappelé, ou alors la loi extérieure s'en charge, mais généralement elle est intériorisée, voire de façon traumatique. Les personnalités de chacun peuvent s'avérer avec un faible Surmoi (pas de problème à passer au feu rouge) ou trop (ne plus rien oser). Il introduit le fait de devoir renoncer au plaisir immédiat. En effet, tant qu'on n'a pas de surmoi, ce qui compte et domine est le principe de plaisir, les pulsions : le ça. Le surmoi vient inhiber ce qui n'est pas compatible avec la réalité, et l'enfant se soumet au principe de réalité. Une fois qu'il a acquis un surmoi, en tenant compte de l'autre, il s'est aussi valorisé lui-même, il s'est renforcé narcissiquement.

Le conflit se situe maintenant entre le désir de grandir, d'accéder à un autre statut et l'envie d'être quand même dépendant. On revient à un rôle fort des parents, qui aident l'enfant à accepter de grandir, avec le côté tragique que cela comporte (Œdipe) et le reconforter en encourageant la socialisation, les activités, les initiatives etc. L'enfant peut alors se dire : je peux vaquer à mes occupations tranquillement et oublier l'heure, parce que les parents sont ensemble : ils n'ont pas besoin de moi. C'est un coup dur, mais c'est en même temps rassurant : il vit sa vie sans moi et me permet ainsi de vivre la mienne. L'enfant est plus libre, et ouvert aux autres possibilités.

A l'âge adulte, à travers ce qu'il en reste et en fonction de son dépassement plus ou moins complet, on va avoir une vie relationnelle variable, qui vient colorer nos choix de vie ultérieure, comme le choix du partenaire, d'avoir ou pas de enfants, la direction professionnelle vers laquelle on va tendre (au contact de l'autre ou en retrait de l'autre), l'extraversion ou l'intraversion etc.

En suivant vient la période de latence, l'enfant est endormi sur le plan libidinal. C'est une période de grandes passions, on se tourne vers de l'inanimé pour mieux maîtriser son investissement.

Le Narcissisme

Le narcissisme est l'amour que porte le sujet à lui-même pris comme objet, "être amoureux de soi-même". Il est, pour la psychanalyse, l'un des concepts les plus nécessaires à la compréhension de processus fondamentaux tels que le rêve, la psychose, l'instauration du principe de réalité et du principe de constance. Il représente un mode particulier du rapport à la sexualité.

Pour Freud, le narcissisme s'apparente à une perversion dans la mesure où il peut absorber la totalité de la vie sexuelle de l'individu. Il constitue cependant un stade de développement de la libido (énergie sexuelle qui part du corps et qui investit les objets), intermédiaire entre l'auto-érotisme et le choix de l'objet, dont seules les fixations et les formes excessives relèvent de la pathologie.

La libido : le narcissisme du point de vue énergétique

Le sujet a en lui une certaine quantité d'énergie nommée la libido. Cette énergie est soit investie dans un objet extérieur soit investie dans le moi, d'où la « libido d'objet » et la « libido du Moi ». Freud établit une balance entre la libido du Moi et la libido d'objet " plus l'une absorbe, plus l'autre s'appauvrit ". " Le Moi doit être considéré comme un grand réservoir de libido d'où la libido est envoyée vers les objets, et qui est toujours prêt

à absorber de la libido qui reflue à partir des objets ”.

Considérant la mobilité variable de la libido, on peut facilement envisager le cas de figures extrêmes :

- toute la libido du moi se trouverait déplacée sur l'objet : l'objet aimé serait ainsi surinvesti, devient tout puissant face à un sujet désormais humble et soumis. Freud:
“ *Cette surestimation sexuelle permet l'apparition de la passion amoureuse et qui se ramène à un appauvrissement du moi en libido au profit de l'objet.* ”

- toute la libido serait ramenée au Moi ce qui détacherait le sujet du monde extérieur et entraînerait son repli sur lui-même.

La question de la mise en évidence de la libido trouva réponse dans les travaux de Freud au détour de la pathologie. Certaines affections rendaient compte d'un désinvestissement du monde extérieur par le malade. Les délires de grandeurs sont l'une des conséquences de ce désinvestissement, d'un afflux d'énergie trop excessif sur le Moi.

Auto-érotisme, narcissisme primaire, narcissisme secondaire

L'auto-érotisme

Terme créé par Havelock en 1898. L'auto-érotisme serait le premier mode de la satisfaction libidinale. C'est un comportement qui vise à la satisfaction sexuelle en utilisant son propre corps, sans recourir à un objet extérieur (succion du pouce, masturbation). Ce qui caractérise l'auto-érotisme n'est pas l'absence d'objet, mais cette faculté pulsionnelle à se satisfaire sur place au niveau partiel d'une zone érogène.

Le narcissisme primaire

Freud le localise entre l'auto-érotisme et le narcissisme secondaire. IL explique ainsi que dans l'auto-érotisme en tant que jouissance d'une partie du corps (l'ensemble du corps n'existe pas; celui-ci est morcelé en zones pulsionnelles partielles) et le narcissisme primaire ou le corps propre se constitue comme objet unique. Puis une nouvelle formulation vient à effacer toute distinction entre l'auto-érotisme et le narcissisme primaire. A l'origine, il n'existait pas d'unité comparable au moi, ce dernier ne se développe que très progressivement. Ainsi la satisfaction de la libido se porte sur le corps propre du sujet ce qui assimilerait le narcissisme primaire et l'auto-érotisme.

En 1914, Freud met en relief la position des parents dans la constitution du narcissisme primaire : “ L'amour des parents envers leur enfant, c'est leur narcissisme qui vient de renaître ”. Le narcissisme primaire représente en quelque sorte un espace de toute puissance qui se crée dans la rencontre entre le narcissisme naissant de l'enfant et le narcissisme renaissant des parents.

Le narcissisme secondaire

Celui-ci correspond au narcissisme du moi : il est nécessaire que se produise un retournement de l'investissement des objets en investissement du moi pour que se constitue le narcissisme secondaire.

Il y a deux étapes dans le narcissisme secondaire :

- le sujet concentre sur un objet ses pulsions sexuelles partielles
- ces investissements font retour sur le moi. La libido prend le moi pour objet.

Une question se pose alors : pourquoi l'enfant sort-il du narcissisme primaire si s'en suit le

narcissisme secondaire? L'explication se trouve dans le fait que l'enfant est progressivement soumis aux exigences qui l'entoure, c'est à dire au principe de réalité. Le développement du moi consiste à s'éloigner du narcissisme primaire. Mais le moi aspire à le retrouver. Ce qui est perdu entre les deux stades du narcissisme, c'est l'immédiateté de la satisfaction : dans le narcissisme secondaire, on ne s'éprouve plus qu'à travers l'autre.

Pathologies narcissiques

Le névrosé maintient une relation érotique avec les objets par l'intermédiaire des fantasmes, tandis que dans les cas de démence précoce, de psychoses et de schizophrénie, les sujets ont réellement retiré leur libido du monde extérieur.

Et les émotions dans tout ça ?

Quel que soit le stade du développement de l'enfant, il est important de comprendre qu'il ressent en permanence des émotions, quoi qu'il vive. Et considérer que, parce que c'est un enfant, son vécu contextuel n'aura que peu ou pas d'impact sur lui serait tout simplement irresponsable, car ce sont aussi toutes ces émotions ressenties qui vont conditionner ultérieurement son comportement, ses réactions d'adulte.

Ceci se surajoutant au fait que, comme démontré depuis longtemps par Dolto et Al., l'enfant, du fait de la puissance de l'inconscient et de ses capacités de mémorisation, comprend très tôt (dès le stade du « bébé ») les mots et phrases prononcées autour de lui.

Il est donc important de ne pas sous-estimer cet enfant qui, même tout petit, possède des capacités et des ressources importantes. (Par exemple, les parents, bien intentionnés, utilisent parfois un vocabulaire qu'ils pensent adaptés à l'enfant, nommant par exemple le chien « le oua oua ». Et l'enfant apprendra qu'un chien s'appelle un « oua oua ». Puis, très rapidement, les parents nommeront le chien « le chien » et alors l'enfant, qui avait appris un premier vocabulaire (chien= oua oua ») devra désormais réapprendre un nouveau vocabulaire.)

Pour en revenir aux émotions : tout au long du développement de sa psyché, l'enfant ressent des émotions. Mais l'enfant, parce que c'est justement un enfant, et donc qu'il est, en tant qu'enfant, égocentré, ne saura pas prendre de la distance par rapport à son contexte familial, ni analyser ce qu'il vit. Par contre il va ressentir, et ce d'autant plus intensément qu'il se retrouve en état d'impuissance par rapport à ce qui se passe autour de lui. Et cet enfant égocentré va se croire au centre de ce qui se joue dans son environnement. Ainsi, si ses parents se disputent, il pensera forcément en être la cause ou l'objet à un moment. Pareil si ses parents se séparent (rejet, abandon).

Ces ressentis, qui ne dépendent pas de lui et qu'il ne sait pas nommer, vont cependant laisser en lui des traces profondes, des « tatouages », et s'exprimer toute sa vie du moins aussi longtemps qu'un travail psychologique approfondi n'aura pas été effectué.

Si les parents, par exemple, le faisaient beaucoup fonctionner sur le mode « culpabilisant », alors très tôt ce mode réactionnel va s'inscrire dans l'enfant puis perdurer spontanément dans sa vie d'adulte. Cet adulte-là culpabilisera alors pour tout et pour rien et fera facilement culpabiliser l'Autre. Ou si les parents mettaient l'enfant en situation d'injustice, alors cette notion va s'imprégner profondément en lui et rejaillir tout au long de son existence.

Une métaphore pour comprendre : l'enfant dès son plus jeune âge, est comme une guitare sans corde. Il n'est donc qu'une caisse de résonance, à tout son contexte, essentiellement familial. Il ne sait pas analyser, il est incapable de prendre du recul, mais tout résonne en lui. Tout.

Les émotions prégnantes alors ressenties, qu'elles le concerne ou pas, vont commencer à greffer des cordes sur cette guitare. Ainsi, si l'enfant se sent par exemple trahi par un des proches, alors cette corde-là va s'installer. Cet adulte-là se mettra inconsciemment en situation de trahir ou d'être trahis, ou se sentira facilement trahis (c'est la même chose : l'abandonné abandonne inconsciemment et se met inconsciemment également en situation d'être abandonné, le rejeter rejette ou se fait rejeter de la même manière inconsciente, etc.). C'est également en fonction du mode d'éducation que ces « cordes » vont apparaître. Si les parents élèvent leurs enfants dans un mode très culpabilisant par exemple, alors la corde culpabilité va se greffer aussi sur la guitare.

Ici aussi doit être prise en compte les notions de cultures, celles de notre environnement, celles de nos proches, qui auront aussi un impact.

C'est ainsi que vont se construire les comportements et réactions de ce que sera la personne adulte, en fonction des cordes positionnées sur sa guitare, en fonction donc des partitions que cet adulte sera en mesure de jouer selon ce vécu. Ce sont ces cordes-là qui résonneront chez cet adulte. Par exemple, une personne ayant une « corde culpabilité » puissamment positionnée sur sa guitare se retrouvera facilement en état de culpabilité et fera également culpabiliser : elle sait faire résonner cette corde -là sur sa guitare.

Isabelle Filliozat et Al. Ont largement démontrés que les cordes se fixent sur la guitare entre 0 et 17ans (à peu près).

De la même manière, on ne peut pas faire résonner en nous ce qui n'y est pas, si aucune corde n'a été positionnée. Par exemple un individu à qui on n'aura jamais appris à se respecter ne se respectera pas étant adulte et ne sera pas capable de respecter l'Autre.

Ces cordes s'observent entre autres à travers ce que la personne projette sur l'autre. C'est la raison pour laquelle on sait que l'on ne peut projeter que ce qui est en nous.

En conclusion, il est fondamental de ne pas sous-estimer l'impact des émotions et modes d'éducation sur les enfants, ces adultes en devenir. Être dans le déni de cette réalité serait irresponsable de la part des parents.

C'est ici également qu'interviennent les notions d' « Inné » et d' « Acquis ».

L'« Inné » et l'« Acquis » :

Ces notions font l'objet depuis fort longtemps d'un débat philosophique dans lequel je ne souhaite pas rentrer (Prédéterminisme ? ADN ?...).

Il est aisé de comprendre que l'on considère comme « Inné » tout ce qui est présent dans l'individu à sa naissance, tout le matériel dont il dispose spontanément, de manière intrinsèque.

L'« acquis » concerne quant à lui toutes les notions apprises après la naissances, qu'elles soient culturelles, d'expériences, éducatives, etc.

Laissons la parole à Axel Khan qui définit ces notions de cette manière :

« Vaste question fort débattue. L'inné est la part de notre personnalité liée à nos gènes transmis par nos parents à la naissance, alors que l'acquis est la part liée à l'environnement : la culture, l'éducation, l'expérience personnelle, etc. L'opposition entre les tenants d'une influence déterminante de l'inné et ceux de l'acquis est largement artificielle. En effet, on peut dire que l'homme a la capacité innée d'acquérir,

ce qui fait toute sa spécificité et sa richesse. C'est parce que les gènes humains permettent d'édifier un psychisme humain que l'homme est si sensible aux empreintes laissées par son milieu, en particulier à l'influence de la culture et de l'éducation. Il est certain que les gènes doivent pouvoir intervenir dans telle ou telle caractéristique du cerveau humain, modulant plus ou moins son type de réactivité à l'environnement. Cependant, le modelage par ce dernier jouera à l'évidence un rôle essentiel dans l'édification du psychisme. »